

**CONDITIONS DE VIE DES ETUDIANTS TUNISIENS A TOULOUSE
AU DELA DE L'OBTENTION DU DIPLOME**

AUTEUR : Dr. Abdallah GABSI.

Enseignant Chercheur à Toulouse.

Originaire de la Ville d'Hammamet (Tunisie).

Diplômé des Universités françaises

Docteur en Droit International et Européen

Docteur en Aménagement de l'Espace, Urbanisme.

Docteur en Gestion.

Docteur en Sciences économiques : Economie internationale et

. Economie du Tourisme.

Cet article est publié dans la Revue Saout El Jalia N°32/33. Mars-Avril 2000.

Paris. pp. 27-29.

CONDITIONS DE VIE DES ETUDIANTS TUNISIENS A TOULOUSE AU DELA DE L'OBTENTION DU DIPLOME

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" Rabelais, Pantagruel

AUTEUR : Dr. Abdallah GABSI

La Tunisie est parmi les pays qui a fait de l'enseignement et de l'éducation un axe primordial de sa politique générale. En effet, l'État garantit à tous les enfants le droit d'être scolarisés. Aussi, faut-il préciser qu'à partir de 1991, l'enseignement de base est devenu obligatoire pour une durée de 9 ans. Des efforts soutenus et indéniables ont été réalisés dans ce domaine tant sur le plan quantitatif que qualitatif et à tous les niveaux : primaire, secondaire et supérieur. Pour ce dernier niveau, face à l'afflux des étudiants, la capacité d'accueil des établissements supérieurs s'avère insuffisante. Ce qui

a poussé certains étudiants tunisiens à partir à l'étranger et notamment à Toulouse.

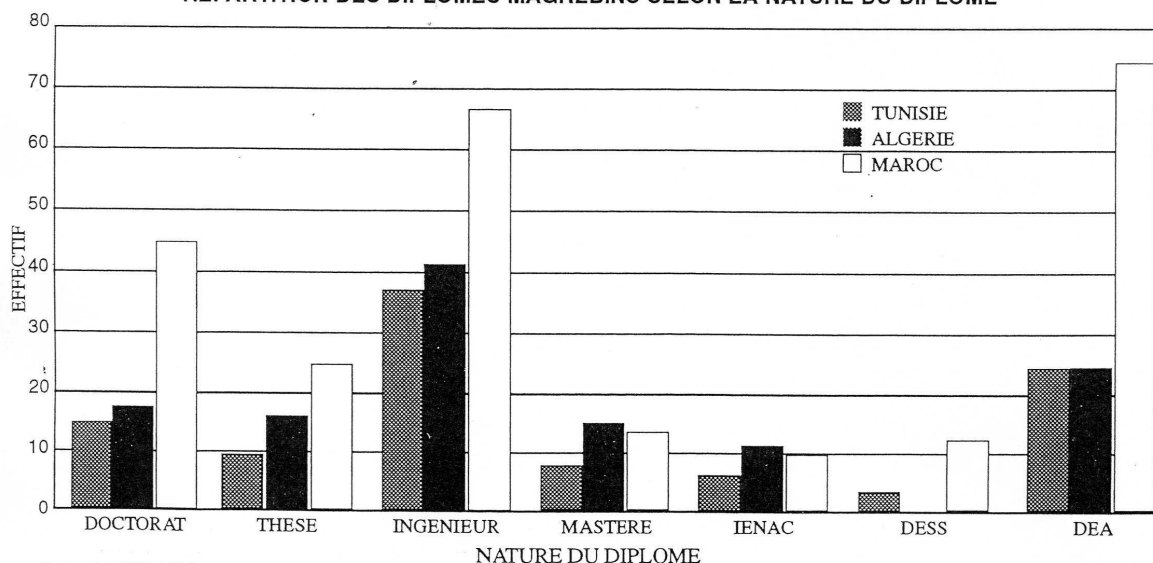
Sur la base d'une enquête personnelle nous présentons ici leurs conditions de vie et leur perception de la vie estudiantine à Toulouse. Le diplôme étant obtenu, le retour au pays reste envisageable. Que peut attendre la société tunisienne de leur intégration dans la vie professionnelle et sociale ?

L'éducation est prise comme support d'instauration de la modernité. Au seuil de l'indépendance, les écoles de filles et de garçons étaient séparées. C'est au début des années soixante que

l'on a assisté à la création d'écoles mixtes. Ce qui a donné lieu évidemment à des flux migratoires mixtes. Parmi les étudiants tunisiens arrivant à Toulouse, on relève autant de filles que de garçons. Pour un échantillon d'étudiants tunisiens inscrits au 3ème cycle nous retrouvons 40% de filles et 60% de garçons.

Il est toujours souhaitable que le Baccalauréat, clé d'accès au système de l'enseignement supérieur, soit réussi avec la meilleure mention. Mais bon nombre d'étudiants renforcent leur niveau de compétence une fois admis dans le supérieur.

RÉPARTITION DES DIPLOMES MAGRÉBINS SELON LA NATURE DU DIPLOME



© A. GABSI 1999

Source: Annuaire des Anciens Étudiants Étrangers Diplômés de Toulouse Midi-Pyrénées 1998, Pôle Universitaire Européen de Toulouse. Annuaire 1996 de l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

S'agissant de la faculté des sciences de l'Université Paul SABATIER de Toulouse, les étudiants sont titulaires du Bac Math Sciences (71%), du Bac Technique (25%), les autres n'ont pas précisé la nature de leur Bac.

Les étudiants arrivés à Toulouse n'ont pas forcément réussi leur bac avec une bonne mention : 57 % avec la mention passable, 35 % avec la mention Assez Bien et 7 % avec la mention Très Bien.

Dans les années soixante-dix les étudiants tunisiens arrivés à Toulouse s'inscrivent en premier cycle et poursuivent les deuxième et troisième cycle dans cette ville. Étant en troisième cycle, 35 % de ces étudiants ont fait tout leur cursus universitaire à Toulouse. Les autres ne sont arrivés à la ville rose que pour le cycle final.

Parmi ceux-ci, 29 % sont originaires de la ville de Sfax et les 36 % restants viennent des autres villes de Tunisie.

Pour eux, la durée moyenne de séjour à Toulouse est de quatre ans et demi. Cela apparaît tout à fait normal dans la mesure

où 56 % des inscrits à Toulouse sont en troisième cycle. Cette durée moyenne est en baisse par rapport aux années soixante-dix et au début des années quatre-vingts où les étudiants maghrébins arrivaient à Toulouse pour effectuer l'ensemble des cycles de leur cursus universitaire. Arrivés après le deuxième cycle, leur projet est déjà établi et il convient de le réaliser. "Il n'y a pas de temps mort" me confiait l'un d'entre eux. "Le Dimanche n'est pas un jour férié, comme pour les travailleurs. Il me faut finir bien et vite, et bien d'autres pensent comme moi. Le laboratoire est notre lieu de vie à Toulouse... nous gardons du temps pour l'amusement et les amis, mais c'est relativement peu il faut le dire"

Pour ces étudiants de 3ème cycle, l'âge moyen est de 27 ans. Auparavant les étudiants tunisiens à Toulouse sont essentiellement célibataires. Mais pour ceux qui y arrivent après avoir préparé leur premier et deuxième cycle dans les universités tunisiennes, il y a bien des mariés (24 %). Parmi ceux-ci, il y a

ceux qui arrivent seuls. Ils laissent femmes et enfants au pays et pour eux, les choses sont claires : tout doit être consacré au travail pour la réussite de la famille qui, elle aussi, se sacrifie pour le diplôme.

Une faible proportion de femmes étudiantes ont suivi leur mari déjà inscrit dans l'Université Toulousaine.

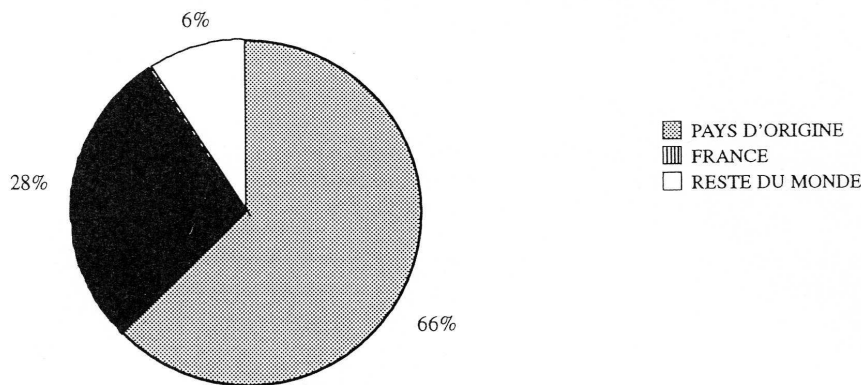
Comment ont-ils trouvé les études réalisées à Toulouse ? Seulement 35 % les ont trouvées difficiles. Pour les autres il n'y a pas de difficulté majeure. Les bourses d'études allouées aux étudiants leur ont, évidemment, facilité la vie. 57 % de ces étudiants sont boursiers dont 21,5 % du Gouvernement tunisien, 21,5 % de la Coopération franco-tunisienne et 14 % du CNRS³.

Les étudiants semblent satisfaits du choix qu'ils ont effectué pour la poursuite des études.

Si l'expérience était à refaire, près de 80 % referaient le même choix. 7 % ont donné une réponse négative et les autres n'ont pas donné de réponse.

Les difficultés évoquées ne concernent que les études elles-

RÉPARTITION DES DIPLÔMES SELON LE PAYS D'INSTALLATION



© A. GABSI 1999

Source: Annuaire des Anciens Étudiants Étrangers Diplômés de Toulouse Midi Pyrénées 1998, Pôle Universitaire Européen de Toulouse. Annuaire 1996 de l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

Auteur GABSI Abdallah : « Conditions de Vie des étudiants tunisiens à Toulouse ». Revue Saout El Jalia N° 32/33. Novembre 2000. Paris. pp.27-29.

mêmes ; elles n'affectent en rien l'adaptation à l'environnement toulousain. La quasi totalité des étudiants interrogés s'estiment intégrés à Toulouse. Cela reste vrai aussi bien pour ceux qui occupent des logements privés (36 %) que pour ceux qui logent dans les cités universitaires (57%) ou dans les résidences universitaires (7%).

Le diplôme de troisième cycle le plus préparé est le doctorat 71 %. Le titre d'ingénieur est préparé par 7 %. Les autres n'ont rien précisé. Une fois qu'ils sont à Toulouse les étudiants ne gardent pas tous le contact avec l'établissement d'origine : 57 % demeurent en relation plus ou moins

étroite avec leur établissement de premier et deuxième cycle. Les autres (43 %) n'ont gardé aucune relation.

Pour conclure, l'étudiant tunisien utilise son énergie pour réussir son diplôme en vue de son intégration dans la vie professionnelle pour une vie personnelle meilleure. En effet, quand il émigre, il a de sa société une double vision : celle de l'intérieur par son vécu au sein de cette société et celle de l'extérieur en observant l'évolution de son pays avec un autre regard que celui qu'il avait avant de le quitter pour l'acquisition de la science. Ce qu'on attend de lui, comme de celui qui a reçu toute

sa formation dans le pays, de par son statut et son autorité intellectuelle, c'est certainement l'intégration dans la vie professionnelle et sociale. Il est, donc, de son devoir d'utiliser ses connaissances scientifiques avec le maximum d'efficacité, compte tenu des réalités locales au profit de la société dans un cadre éthique et moral donné car l'exploitation de la science à des fins immorales et perverses revient à bout de compte à détruire ce qui fait la noblesse de l'homme.

Abdallah GABSI

Docteur en Droit International.
Docteur en Urbanisme. Président de
l'Unité de Recherche sur le Bassin
Méditerranéen (U.R.B.M de Toulouse)

1- Enquête personnelle. Juin 1999.

2- 1985 marque l'émergence de mesures de restriction des flux entrés des étudiants étrangers en général dont notamment les étudiants originaires d'Afrique. Pour l'année scolaire 1985-1986 on a constaté pour la première fois une baisse des effectifs (-2%). Les Pays du Maghreb (Algérie - Maroc et Tunisie) 33 % des étrangers sur les 57 % originaires d'Afrique. Selon DEP du Ministère de l'Education Nationale de la France 1987.

3 Selon enquête personnelle auprès des étudiants de troisième cycle inscrits à Toulouse.